

# Les deux principes et la santé

ou

## L'éternel jeu des inverses dans la vie manifestée

Parlant du Messie :

« Son dessein contradictoire est d'agir  
dans le sens qu'il veut au moyen de ce qu'il ne veut pas »

Carlo SUARÈS<sup>1</sup>

Dès notre naissance ici-bas, n'en déplaise à certains, nous devons irrémédiablement compter avec le tout-puissant jeu des inverses. Par exemple, observant le monde durant l'état de veille, nous ne pouvons prendre conscience que *de quelque chose* ou *de quelqu'un* ; ce qui sous-entend une omniprésente **dualité** sujet-objet. De plus, sans la polarité des contraires, aucune constatation sensible ne peut avoir lieu. Plongés dans l'obscurité, nous ne distinguons rien. Inondés d'une clarté trop intense, il en va de même. *Diable* ! (c'est bien le cas de le dire), faute de savoir gérer ce contraste avec élégance afin d'aller au-delà<sup>2</sup>, nous voici passagèrement dans de beaux draps.

### 1 – La vie quotidienne et les contrastes.

Avec l'accoutumance, les raisons de ce qui devient banal ne se perçoivent plus. De même que Monsieur JOURDAIN faisait de la prose sans le savoir, nos observations journalières ne s'embarrassent pas du contraste sous-jacent, condition pourtant **nécessaire et suffisante** à la perception. D'ailleurs, n'est-ce pas mieux ainsi en vue de la rapidité et de la pertinence maximales de toute réponse (dont l'ancienne orthographe était *respons*) ?

Dans la colonne 1 du tableau I, par exemple, des lettres blanches sur un fond blanc existent bel et bien. Il suffit de les sélectionner dans le traitement de texte pour les faire apparaître. Pourtant, nous ne les voyons pas. Il en va de même dans la colonne 5, où les caractères noirs sur fond noir demeurent indiscernables. La meilleure lecture a lieu dans la colonne 3 centrale, où noir et blanc dialoguent au maximum. De part et d'autre, en 2 et 4, une atténuation du contraste rend plus malaisé le déchiffrement.

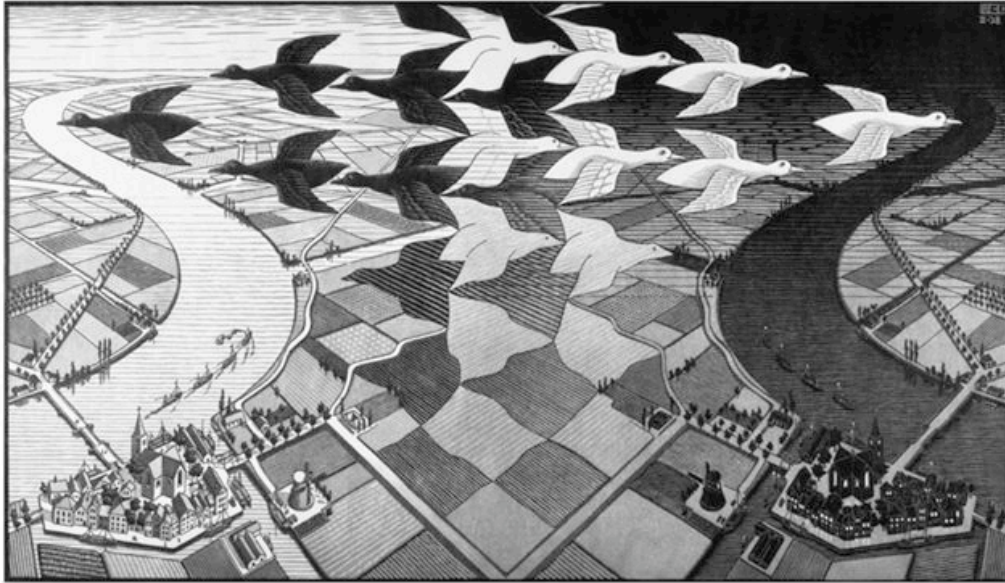
Conditions de lecture				
1	2	3	4	5
	Comment faire pour me lire le mieux possible ?	Comment faire pour me lire le mieux possible ?	Comment faire pour me lire le mieux possible ?	
Lettres blanches sur fond blanc	Caractères trop pâles	Contraste normal	Fond trop foncé	Lettres noires sur fond noir

Tableau I

<sup>1</sup> Page 69, in : *Mémoire sur le retour du Rabbi qu'on appelle Jésus*. Robert Laffont – Paris – 1975.

<sup>2</sup> Par mise en œuvre de l'expression  $1 = n \times \frac{1}{n}$  ou l'Unité (essentielle) est égale au produit des inverses (existentiels), Dans ce dessein, il importe de ne pas confondre égalité *quantitative* avec identité *qualitative*.

Ci-dessous, le dessinateur-graveur hollandais Maurits Cornelis ESCHER montre avec bonheur combien l'art peut venir au secours de la logique, sélective et conceptuelle. En effet, comment mieux illustrer pour tous, en une seule œuvre, les divers aspects indissociables de la dualité ?



Les mêmes remarques valent aussi quant à la perception des couleurs. À la colonne 2 du tableau II, nous voyons un papillon en forme de *delta* ( $\Delta$ ), passé maître en l'art du camouflage. Sa couleur, pratiquement semblable à celle de l'écorce avec laquelle il se confond, le rend déjà difficile à distinguer de loin. Avec une surexposition lors de la prise de vue (colonne 1), qui correspond à un excès d'éclairage sur la surface photosensible, l'image est délavée. Inversement, avec une forte sous-exposition (colonne 3), l'image perd aussi ses couleurs. *La nuit, tous les chats sont gris* ; c'est bien connu.

Papillon (déjà camouflé sur un arbre)		
1	2	3
Trop de lumière	Contraste normal	Pas assez de lumière

Tableau II

« Si nous savions ce qu'est un rayon de lumière,  
nous saurions beaucoup de choses ».

Louis de Broglie

La physique actuelle affirme que les couleurs sont potentiellement contenues dans la lumière. C'est exact, dans la mesure où cette dernière — invisible par nature — résulte du dédoublement d'un principe unique. Elle se dit *aur* en hébreu. Par l'entremise du facteur de conversion ( $\gamma = 6$ ), le schème *aur* ( $\aleph = 200.6.1$ ) part de l'**unité** archétype 1 pour aboutir au 200 de la **dualité** cosmique.

À ce stade, néanmoins, la lumière n'est encore que ténèbres *r'hoscheh* (רשח = 500.300.8). En d'autres termes, tant qu'elle ne percute pas une cible, elle demeure potentielle ( $\pi = 8$ ) au sein d'un double tourbillon ( $\psi = 300$ ) lui-même en puissance d'être ( $\gamma = 500$ ). Il s'ensuit que la féerie des couleurs, pour se manifester à nos yeux récepteurs, nécessite l'interdépendance obscurité-clarté. À la frontière entre noir et blanc, l'expérimentation à l'aide d'un prisme à vision directe le confirme d'ailleurs tout à fait.

Du coup s'impose une indéniable constatation : le jeu global des inverses régit le monde révélé. Ici-bas, rien ne va sans son contraire : action et réaction, masculin et féminin, chaud et froid, haut et bas, devant et derrière, droite et gauche, et ainsi de suite. Des bibliothèques entières ne suffiraient pas à une liste exhaustive. Afin de généraliser, considérons (à droite du signe égal) le *monôme d'inversion* déjà rencontré, dans lequel le facteur  $n$  peut prendre une infinité de valeurs :

$$1 = n \times \frac{1}{n}$$

Nous y repérons la perpétuelle interaction, impérieuse et universelle, de **deux** facteurs inverses l'un de l'autre. Le vocable *Bereschith* (בראשית = 400.10.300.1.200.2), qui traduit *Au commencement* ou *Genèse*, débute curieusement par le *beith* (ב = 2). Après découverte appliquée, l'harmonieuse gestion de ces deux principes engendre à nouveau (*ressuscite* ?) l'Unité originelle qui s'éprouve, s'expérimente, mais ne se décrit pas. L'hébreu le sait depuis toujours, puisque la racine trilittère *bara* (ברא = 1.200.2) — qui part de la **dualité** pour aboutir à l'**unité** — détaille le processus du verbe créer.

Cet extrait de *La Kabale des Kabales*<sup>3</sup>, de Carlo SUARÈS, développe ici la deuxième *auth* ב.

#### Méditation du *BEITT* : ב = 2

La Tradition enseigne que les cinq premiers chapitres de la Genèse sont contenus dans le premier, le premier dans le premier verset, le premier verset dans le premier mot et enfin celui-ci dans la première lettre.

En effet, si l'on comprend totalement le *Beitt*, le 2 — qui en langue usuelle veut dire maison — et les raisons pour lesquelles c'est cet être qui se présente à la conscience en premier lieu (et auquel s'identifie, au cours de son apparition, la conscience tout entière), si l'on comprend et si l'on trouve par une expérience vécue (dans l'immanence de la conscience) la pleine signification du début de ce message : 2, on peut déjà entrevoir le déroulement du mythe dans sa totalité.

Qu'une conscience non intégrée, qu'une conscience à l'état de rêve, soit identifiée aux images qui à la fois la captent et l'engendrent, le fait est évident. À l'état de rêve, la conscience n'a d'identité qu'en fonction des images qui la contiennent. Ces images sont le *Beitt*, la maison de la conscience et celle-ci n'est qu'une relation entre les images et l'état de pseudo-perception impliqué dans le rêve. Ainsi la conscience devient sa propre maison. Elle est à la fois le contenant et le contenu d'une relation « conscience-quelque-chose ». C'est le 2.

Depuis l'échelon le plus bas de la conscience jusqu'au plus élevé que nous puissions constater chez l'homme, la conscience est *Beitt*. Ce fait est vérifiable chez les animaux, chez les petits enfants, dans les rêves ou lorsque la conscience est captée par une lecture ou un spectacle. Jusque-là il n'y a guère de difficulté à percevoir le *Beitt*. Les résistances d'une conscience qui affirme « je suis » commencent dès qu'on lui propose de considérer qu'elle n'est qu'un phénomène de relation, toujours et en toutes circonstances. Elle se sent inanalysable et intangible dans une essence métaphysique. En projetant le 2 au départ, la révélation de la Genèse interdit ces spéculations. Elle affirme que conscience veut dire conscience de quelque chose. S'il n'y a pas un quelque chose qui soit le contenant de la conscience, et par quoi la conscience voit l'interaction du contenant et du contenu, il n'y a aucune conscience, parce qu'il n'y a aucune perception. Ainsi, le « je suis » n'est pas une identité mais une identification.

Les consciences humaines sont hindoues, chrétiennes, juives, françaises, allemandes, algériennes, capitalistes, soviétiques, roturières, nobles, masculines, féminines. Elles sont réaction au

<sup>3</sup> Éditions ADYAR – Paris – 1962.

milieu, perceptions, sensations, accumulations de souvenirs, mémoires conscientes ou inconscientes. Bref, elles sont des agglomérats d'éléments sociaux et individuels. Le voir clairement — et l'admettre — c'est mourir en tant qu'entité : c'est savoir que la conscience est le 2. Il suffit de le savoir pour que le *Beitt* cesse d'avoir une existence propre en tant que « je suis ».

Ce passage est redoutable, car toute pensée est le 2. Une conscience identifiée à sa pensée se bloque, s'emmure à l'intérieur d'un 2, où elle meurt étouffée. Penser, c'est penser à quelque chose ou penser quelque chose. Dans le premier cas, le 2 est l'objet de la conscience-pensée. Il est la relation qui modifie l'objet et le combine avec d'autres objets connus. Le deuxième cas est celui des mythes religieux et sociaux, de l'idéal, de la foi en général : l'objet faisant défaut, l'imagination le fabrique. Ces symboles sont le contenant (le *Beitt*) des insuffisances profondes des individus, au moyen duquel ils se donnent une identité, et la conscience devient le contenant (le *Beitt*) de ces déchets.

En vérité, plus on s'approfondit dans le *Beitt*, plus il révèle son omniprésence. La psyché est le contenant du corps et inversement le physiologique est le contenant du psychologique. L'enseignement ontologique demande que ce fait soit vécu à tout instant, ce qui nécessite une activité constante et très aiguë de l'esprit. Les révélations du 2 sont inépuisables. S'ouvrir à elles — et à leurs effets — c'est mettre en action un mouvement dont on ne peut prévoir les conséquences. Il est inutile de se livrer à des commentaires cérébraux à ce sujet, à la façon dont des personnes disent, par exemple, qu'il est entendu que matière et esprit (ou matière et énergie) sont une seule et même chose. Cela est sans doute vrai, mais pas pour la conscience. **La condamnation de la dualité et la recherche de l'unité sont des artifices de la pensée, dont l'effet le plus certain est d'installer la conscience dans la fixation d'une identité<sup>4</sup>.**

Tant que la révélation du 2 n'a pas bouleversé la conscience du lecteur, la Tradition conseille de ne pas aller plus loin dans la lecture. La révélation apparaît au début ou jamais. Il appartient ici au lecteur d'approfondir et d'élargir sa méditation.

## 2 – Le dualisme existentiel.

Pour résumer ce qui précède, Monsieur de La Palice aurait pu dire : « *Ce qui ne se différencie pas ne peut être distingué* ». Mais, la plupart du temps, cette condition péremptoire d'existence ne s'impose pas à notre esprit. Le vocabulaire des langues profanes, qui vient souvent jeter le trouble, en est une preuve évidente. Ainsi, en français, la préposition *contre* s'avère pour le moins ambiguë. Tout à la fois, elle signifie :

- *en opposition avec* (deux amateurs de tennis jouent l'un contre l'autre),
- *auprès de* (la maman serre son bébé contre elle),
- *en échange de* (parier dix contre un).

Une telle imprécision lexicale reflète bien la fâcheuse confusion dans laquelle nous stagnons souvent, reflet de notre désordre intérieur.

Très tôt, la base expérimentale du manichéisme fut perçue comme un sacrilège par certaines religions. Pourquoi ? Parce que le *sacré* communément admis — sans doute en fonction d'un impérieux instinct de conservation — c'est le **bien**, c'est-à-dire ce qui conserve, ce qui maintient (de : *tenir avec la main*), ce qui construit. En revanche, le **mal** détériore, relâche, détruit. Mais, à l'origine, cette conception de MANI n'était-elle pas tout simplement le résultat d'une intelligente observation de la Loi naturelle, inéluctable et par conséquent biologique ? D'après Abraham ELMALEH, le vocable talmudique *mani* (מַנִּי = 10.50.1.40) traduit un ustensile, un vêtement. Au cours de l'existence éphémère, nos véhicules organiques ne sont-ils pas astreints à ce dualisme métabolique ? Du coup, le patronyme MANI n'a peut-être pas grand-chose à voir avec l'identité d'un personnage éventuel. En revanche, (מַנִּי = 10.50.1.40) peut se lire *en provenance* (מַנִּי = 400) du *Je* (אֲנִי = 10.50.1). Ce qui nous ramène *ipso facto* dans la sphère d'une coexistence cartésienne sujet-objet (*Je vois quelque chose* ou *quelqu'un*). Dans l'affirmative, l'agent MANI se préoccuperait alors de la conduite optimale du monôme existentiel  $n \times \frac{1}{n}$  et non pas de l'Unité essentielle **1** s'y

<sup>4</sup> C'est nous qui soulignons. Car, en privé, l'auteur aimait à dire : « *Vous cherchez Dieu ? Fort bien ; alors, vous trouverez le Diable* ».

rapportant, sur laquelle les religions monothéistes suggèrent en vain de mettre l'accent. Chacun peut mesurer ce qu'il advient d'une telle impossibilité foncière.

Il y a fort à parier que la pertinence manichéenne résultait d'un mazdéisme épuré. Qu'est-ce à dire ? Le mazdéisme se fonde sur le dieu perse du **Soleil** et du **feu**. Cette doctrine imagée postule la lutte de l'Esprit du bien (*Ormuzd* ou *Ahura Mazda*) contre l'Esprit du mal (*Ahriman*). Toujours à cause d'une identification fâcheuse au véhicule transitoire, il en découle — pour la pauvre humanité souffrante — le devoir de combattre au côté d'Ormuzd afin d'obtenir les récompenses de l'au-delà ! Telle quelle, il semble que cette optique ait été reprise par les Cathares<sup>5</sup> ou Albigeois. À moins, l'Histoire n'étant pas toujours écrite avec la compétence et l'objectivité nécessaires, que la version donnée du catharisme ne soit que le pâle reflet d'une sagesse intime, donc occulte par nature.

À ce sujet, il serait souhaitable qu'un jour *Le livre des deux principes* (voir la page 7 de l'étude qui fait l'objet de la note ci-dessous) soit intégralement retrouvé, car sa lecture nous éclairerait peut-être quant à la transposition mythique dont il fut l'objet par la suite.

### 3 – Un monde diabolique ?

Selon René NELLI, le catharisme professait l'existence de deux principes antagonistes, inégaux en valeur mais également éternels, et défendait l'idée que le monde était l'œuvre du Diable. Qu'est-il donc intrinsèquement, ce satané pseudo-personnage si souvent évoqué ?

Dans la langue d'Homère, le verbe *dia-ballein* traduit : jeter de part et d'autre, séparer, désunir, mais aussi pousser entre, insérer. Nous retrouvons ici une loi de l'électrostatique, où des charges de même nom se repoussent tandis que celles de noms contraires s'attirent. Dans un milieu ionisé où les particules ne sont plus électriquement neutres, en haute atmosphère par exemple, il se produit à la fois des désorganisations (par répulsion) et des organisations (par attraction). Entre autres, ces deux phases n'établiraient-elles pas le fondement de l'Alternance ultime : la **Pulsation vitale** ?

Toujours en grec, mais cette fois personnifié pour le rendre soi-disant plus accessible et faire image, le processus naturel *diabolos* va conjointement inspirer la haine par répulsion, en même temps que l'envie par attraction. Et voilà ! Le tour est joué. Ce *vilain petit canard*, cet empêcheur de tourner rond va désormais être honni, tout en faisant fortune sur le théâtre des travers humains. Un tel anthropomorphisme n'est-il pas regrettable ? Sans doute, car un autre acteur aussi célèbre — mais le plus souvent honoré celui-là — semble jouer le même rôle. En effet, comment interpréter autrement les passages qui suivent, tirés du Nouveau Testament ?

« (...) *Voici, celui-ci est destiné à entraîner la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction* »  
(Luc, II-34)

« *Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la Terre ? Non, vous dis-je, mais la division* »  
(Luc, XII-51)

« (...) *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* »  
(Matthieu, X-34)

---

<sup>5</sup> Pour de plus amples détails, lire ou relire le dossier *Le catharisme*, téléchargeable gratuitement à <http://www.arsitra.org/documents/pafiledb.php?action=file&id=149>

Le couple *chute et relèvement*, n'est-ce pas le meilleur exemple de la contradiction ? Le glaive, n'est-ce pas ce qui tranche ou divise ? Bigre ! L'œuvre du personnage christique serait-elle aussi de nature diabolique ? Voilà qui nous éloigne fort de l'orthodoxie communément dispensée. Et pourtant, au sens cosmique, naturel et surtout **prodigieux** du terme, ne serait-ce pas précisément le cas ? Revenons encore au mythe judéo-chrétien, avec le texte canonique relatif à la célébration de la Pâque. Notons bien le comportement de Jésus-Christ<sup>6</sup> décrit par Jean au chapitre XIII :



Il commence par dire : « *je connais ceux que j'ai choisis* » (v. 18). Il agit donc en parfaite connaissance de cause. Puis : « *Amen, amen, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit et celui qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé* » (v. 20). On ne saurait être plus clair : celui qui reçoit celui que le Fils *ben* (בן = 700.2) a envoyé reçoit non seulement ce dernier, mais aussi Celui qui a envoyé le Fils, c'est-à-dire le Père *av* (אב = 2.1). De telle sorte que celui qui reçoit l'envoyé (Juda) reçoit en bloc Pierre ; c'est-à-dire *Even* (עבן = 700.2.1), amalgame du Père et du Fils sur qui Jésus bâtira son Église (Matthieu, XVI-18). Ensuite, communiant en quelque sorte avec un seul disciple en vue d'un partenariat, Jésus donne le pain trempé à Juda (v. 27). Il ne peut en être autrement, puisque Jésus et Juda introduisent l'un le *schinn* (שן = 300) et l'autre le *daleth* (ד = 4), dans l'ineffable Tétragramme יהוה = 5.6.5.10. Le précédent dossier *L'Évangile selon Thomas* détaille ce dernier point sur : <http://www.arsitra.org/documents/pafiledb.php?action=file&id=206>

Au sens réel et premier du terme, il semble donc que notre monde manifesté soit vraiment *diabolique*. Non pas avec un aspect caricatural sous lequel il est habituellement présenté de manière infantile, mais tout simplement régi par l'impénétrable et déconcertante Loi des inverses, condition *sine qua non* de la manifestation à l'échelle humaine. C'est ainsi. Ne pas l'admettre, n'est-ce pas se priver du chemin d'accès pour aller « au-delà » (*hever* ou *heber* hébreu : עבר = 200.2.70) ? Au-delà de quoi ? Mais précisément du *veith* (ב = 2) et du *resch* (ר = 200), afin de retrouver l'Unité avec le schème *bara* (ברא = 1.200.2) déjà rencontré à la page 3.

#### 4 – Le métabolisme.

Ci-dessous, trouvés sur l'Internet, quatre exemples de définitions montrent bien les tendances restrictives actuelles limitées au registre concret. C'est ici le lieu de s'interroger : le réel finit-il là où s'arrête le constatable ? Quoi qu'il en soit, les précisions données plus bas ont au moins le mérite de rester cohérentes : en effet, toutes s'accordent à mentionner l'indissociable jeu de destruction-construction toujours à l'œuvre au sein d'un être vivant.

[http://www.dictionnaire-biologie.com/biologie/definition\\_16.html](http://www.dictionnaire-biologie.com/biologie/definition_16.html)

#### **MÉTABOLISME :**

*Le métabolisme désigne l'ensemble des réactions chimiques qui se déroulent dans un organisme vivant ainsi que les échanges d'énergie qui les accompagnent. Il comprend des réactions de fabrication et de dégradation des molécules.*

<sup>6</sup> Dans le mythe, bien faire la distinction entre : **Jésus** : porteur du Christ après son baptême dans le Jourdain, **Christ** : Facteur d'ionisation cosmique, analogue au Messie hébraïque *Maschiar'h* (משיח = 8.10.300.40) et **Jésus-Christ** : prototype de l'Homme accompli.

[http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia\\_761569250/métabolisme.html#s1](http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia_761569250/métabolisme.html#s1)

## 2 L'énergie du vivant

### 2.1 Énergie et réactions biochimiques

#### 2.1.1 Réactions exothermiques et réactions endothermiques

*Les réactions qui se déroulent dans les cellules et dans les tissus sont de deux types : exothermiques et endothermiques. Les réactions exothermiques libèrent de l'énergie ; elles consistent en la dégradation de molécules en éléments plus petits. À l'inverse, les réactions endothermiques sont des réactions de synthèse et ont besoin d'énergie pour se dérouler. Dans les cellules et les tissus des êtres vivants, les réactions endothermiques sont toujours couplées à des réactions exothermiques qui leur fournissent l'énergie nécessaire.*

<http://anthro.unige.ch/evolution/ori00045.htm>

*Métabolisme :*

*Processus de dégradation et de synthèse de molécules au cours duquel de l'énergie est consommée et/ou produite.*

<http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9tabolisme>

*Définition :*

*Le métabolisme est l'ensemble des transformations moléculaires et des transferts d'énergie qui se déroulent de manière ininterrompue dans la cellule ou l'organisme vivant. C'est un processus ordonné, qui fait intervenir des processus de dégradation (catabolisme) et de synthèse organique (anabolisme).*

*L'anabolisme est le métabolisme qui permet à la cellule de synthétiser les substances indispensables à sa vie et à sa fonction. Cette synthèse s'effectue à partir des matériaux que la cellule a absorbés du milieu extérieur et de l'énergie dégagée par le catabolisme.*

Indispensables conditions d'un état normal et **totalemment indolore** de bien-être corporel, les deux phases métaboliques — inverses l'une de l'autre — restent néanmoins limitées ci-dessus aux cellules de l'organisme végétatif. Ceci ne doit pas étonner, dans la mesure où la science se cantonne à ne considérer que l'observable dans le seul mécanisme de la nutrition. Oui, mais voilà : un être vivant, et plus encore un homme, se borne-t-il à la seule composante physiologique ?

Bien sûr que non. Cette dernière — vraisemblablement l'une des plus anciennes — semble parfaitement au point et fonctionne harmonieusement de manière automatique. Mais il en existe d'autres, sans doute plus récentes dans l'échelle de l'évolution et par conséquent non encore abouties. Notamment, l'homme éprouve des émotions et conçoit des idées qu'il gère parfois de manière anarchique. Plus scabreux encore, il développe des pensées réflexives du genre : *je vois le monde*. Ce qui a pour effet de le désolidariser de la Source et de l'ambiance, au sein de laquelle il se croit très souvent isolé (Cf. *Le catharisme* cité plus haut). Le bien-être intégral impose donc que toutes nos composantes mûrissent à la suite d'une prise de conscience, en respectant les deux stades métaboliques. Alors, l'être humain prend une part active au processus. De créature passive, il accède alors à l'état Créateur actif (revoir, pages 3 et 6, la racine *bara* בָּרָא = 1.200.2).

## 5 – Conséquences biologiques.

Les deux phases du métabolisme, quant à elles, trouvent leurs correspondances organiques et fonctionnelles au niveau du système nerveux autonome (parfois dit *végétatif*), avec ses composantes **sympathique** et **parasympathique**. Pour schématiser, la première prépare l'organisme à l'activité,

tandis que la seconde le met au repos. Comme il va de soi qu'un travail nécessite un délasserement préalable, nous examinerons d'abord la vagotonie<sup>7</sup>, puis la sympathicotonie.

Les deux composantes du système nerveux autonome et leurs fonctions	
Parasympathique	Sympathique
Eutonie (du grec <i>eutonia</i> : souplesse élastique)	
Vagotonie	Sympathicotonie
Repos	Activité
Propagation, diffusion. La <b>centrifugation</b> , résultat de la répulsion, provoque l'éloignement d'un centre. Il en résulte l' <b>expansion</b> qui engendre une <b>dilatation</b> (augmentation de volume)	Rétention, accumulation. La <b>centripétence</b> , résultat de l'attraction, provoque le rapprochement vers un centre. Il en résulte la <b>compression</b> qui engendre une <b>contraction</b> (diminution de volume)
d'où les sensations de détente, d'épanouissement, de relaxation	d'où les impressions de peur, d'angoisse, de crispation

Les deux phases alternent périodiquement. Mais, au long de vingt-quatre heures, la vagotonie prédomine au cours du sommeil nocturne et la sympathicotonie durant la veille diurne. Remarque : dans certaines communautés, la journée ne commencerait-elle pas le soir aux fins d'efficacité ?

La physique étudie les propriétés générales de la matière. Il doit en résulter des rapports étroits avec une biologie charpentée, entre autres, avec le carbone. Par inclusion de l'expérimentateur en qualité de participant, la physique quantique ne vient-elle pas corroborer cette filiation ?

Physique quantique et conscience		
Points de vue	Aspects	
Modalités	<b>Ondulatoire</b>	<b>Corpusculaire</b>
Caractéristiques	<i>le plus souvent imperceptibles</i>	<i>presque toujours tangibles</i>
Résonances biophysiques	L'informulable à considérer	L'exprimable à décrire

Après un drame familial, le Docteur R.G. HAMER expérimenta **sur lui-même** l'importance rythmique des deux composantes « eutoniques », en ce qui concerne les étapes de déclenchement, d'évolution, de convalescence et de guérison d'une maladie. Il en déduisit une thérapeutique — indéniablement efficace — chez tout patient **capable de se prendre en charge et de penser par lui-même** ; ce qui est malheureusement assez rare.

À ce propos, les tableaux III et IV qui suivent sont extraits d'une brochure éditée en 1997 par Infor Vie Saine et relative à un texte du Docteur Ch. RANDIER. À l'époque, elle s'intitulait :

**LES DÉCOUVERTES DU DOCTEUR R.G. HAMER :  
LES LOIS BIOLOGIQUES**

Téléchargeable en totalité sur (<http://membres.lycos.fr/biologie/francais/loibio.htm>), tout lecteur attentif et qualifié ne manquera pas d'en tirer grand profit.

<sup>7</sup> Étymologie formée à partir de *vague*, autre non du pneumogastrique : nerf principal du système parasympathique.

## SCHEMA RECAPITULATIF : LES DEUX PHASES DE LA MALADIE COMPLETE ET LA NATURE DES SYMPTOMES DANS CHAQUE PHASE. ROLE DES MICROBES

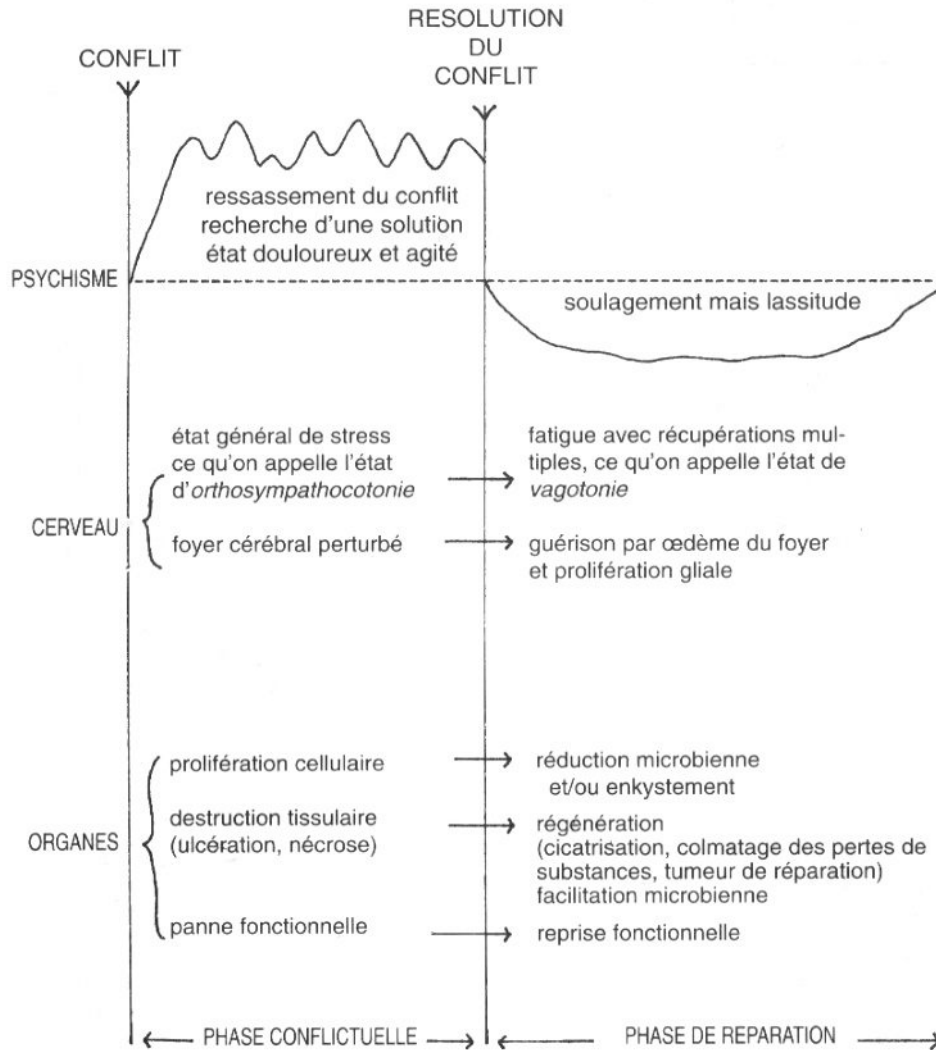


Tableau III

Ci-dessous, voilà un extrait fragmentaire de l'*Introduction* :

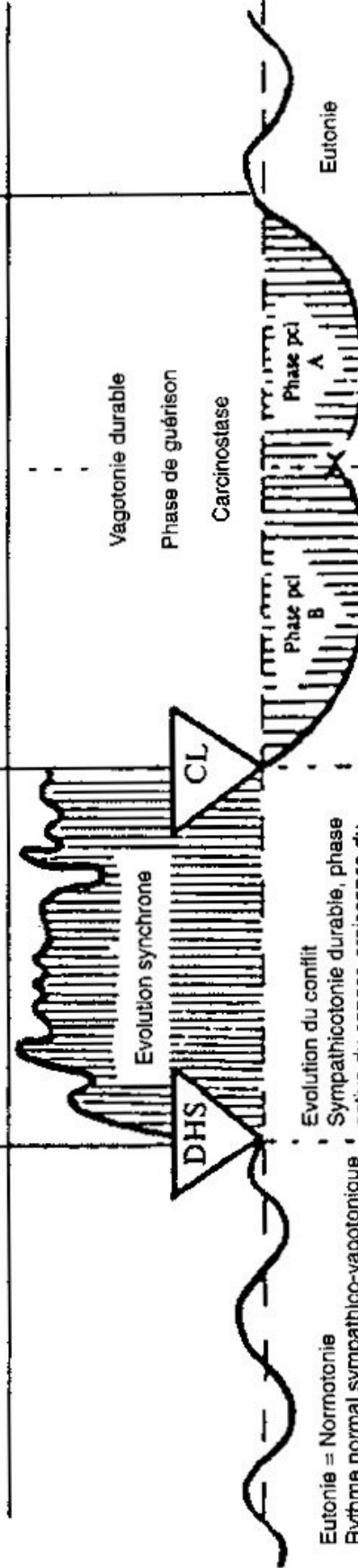
D'après le dictionnaire, la médecine est la *science qui a pour objet la conservation et le rétablissement de la santé*. Mais ses représentants parlent tout autant de *l'art de guérir*, reconnaissant par-là les limites du savoir scientifique et le pouvoir de l'influence humaine dans la réalisation de ce bel objectif. Et que cet art soit même légalisé signifie-t-il un monopole d'accès au seul bagage scientifique ou aussi la réglementation sur l'aide qu'une personne peut apporter à autrui ? Question fondamentale s'il existe un lien entre la maladie et la souffrance psychique préalable qu'a connue un « patient »...

Dans son aspect scientifique, la médecine a fait des progrès techniques prodigieux qu'on ne peut qu'applaudir et utiliser à bon escient. Ces progrès se manifestent d'une part dans les méthodes d'examen, notamment l'imagerie (radio, échographie, scanner, résonance magnétique...) et la chimie moléculaire ; ce qui permet de mieux **décrire** et localiser les affections. (...)

Mais quand il s'agit de **comprendre** une maladie, c. à d. de lui donner une cause, une histoire et un sens à l'échelle humaine, on est toujours à la case départ. Il n'y a plus ici qu'une sophistication incessante du discours sur cette description et le **mécanisme** des affections ainsi que leurs plus petites anomalies. Et les facteurs de risque et les statistiques ne nous permettent pas de savoir si on appartiendra ou non au lot impressionnant des exceptions.

	Homme sain	DHS choc conflictuel dramatique, Isolement	Cancéreux	CL conflictionlise solution du conflit	Patient au stade de guérison du cancer	Homme guéri
Psychisme	Equilibre	Conflit durable - Stress			Bien-être, mais fatigue et lassitude allant jusqu'à la faiblesse subjective, souvent dépressif	Equilibre retrouvé
Innervation végétative	Eutonie = Normotonie	Sympathicotonie durable			Vagotonie bon appétit, regain de poids, sommeil	Eutonie Normotonie
Cerveau cérébral	Fonction normale ni perturbation, ni foyer de Hamer au cerveau	Rupture de champ au cerveau Foyer de Hamer encore sans œdème			Œdème intra- et périfocal dans et autour du foyer de Hamer. Risque de compression cérébrale locale par œdème	Restitution ad intergrum ou bien foyer de Hamer. Ancienne rupture de champ guérie par cicatrisation gliale
Organe corporel	Organiquement sain	Organe. Croissance du cancer !			Carcinostase	Etat consécutif à l'expulsion de la tumeur (Ca à épithélium pavimenteux) ou tumeur cicatrisée par tissu conjonctif



Evolution du conflit

- Evolution synchrone
- Evolution du conflit
- Sympathicotonie durable, phase active du cancer, croissance du cancer

Evolution du conflit

- Sympathicotonie durable, phase active du cancer, croissance du cancer
- Phase exsudative
- Phase cicatricielle de restitution

Tableau IV

## 6 – Le baptême du feu.

Trouvé sur <http://www.orthodoxa.org/FR/orthodoxie/textes/messie.htm> :

Dans les sentences des Pères du désert, nous lisons qu'un jour Abba Lot alla trouver le vieil Abba Joseph et lui dit : « *J'accomplis la règle, j'accomplis dans la mesure de mes forces les commandements. Et pourtant...* »

Alors le vieillard se leva et tendit ses mains vers le ciel. Et ses doigts devinrent comme dix cierges allumés. Et il dit à Abba Lot : « *Si tu veux être parfait, deviens tout feu* »  
(*Apophtegma Patrum*, Joseph 6.)

Quel que soit le mythe fondateur, le thème général développé concerne l'interaction du support biologique femelle (l'eau) avec l'agent mâle fécondant (le feu). Dans le mythe judéo-chrétien, la Vierge Marie (latin *maria* : les eaux marines) est « visitée » par l'ange Gabriel (hébreu גַּבְרִיאֵל = 30.1.10.200.2.3), gabarit mâle divin. Afin d'être plongé *corps et âme* dans l'intégralité du processus, l'être humain se voit dans l'obligation d'actualiser ces deux phases au cours de deux *baptêmes*, de deux prises de conscience.

D'où le passage évangélique suivant (Matthieu III) :

11 - Pour moi, je vous baptise dans de l'eau en vue du repentir ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

12 - Il tient en sa main la pelle à vanner et va nettoyer son aire ; il recueillera son blé dans le grenier ; quant aux bales, il les consumera au **feu qui ne s'éteint pas**.

Explicitons un peu. Qu'est-ce qu'un feu *esh* (עֵשׂ = 300.1) inextinguible, sinon l'ionisation provoquée par la radioactivité solaire et cosmique ? Quant au blé *bar* (בָּר = 200.2), la même racine hébraïque désigne un **fil** **qualifié**. En réalité, il s'agit de l'aventure d'une conscience en perpétuelle évolution, qui ne s'identifie jamais au stade transitoire où elle se trouve. Ainsi va s'engendrer le **souvenir sans mémoire**, état paradoxal pour la logique rationnelle. De ce fait invulnérable, une telle conscience ignore la peur.

Telle est l'ardente Loi, que seul le fils qualifié *bar* — virtuose de la dualité dynamique effective — peut enfin respecter. Curieusement, le grec traduit le *blé* par le nominatif *puros* (πυρός). Mais, dans la langue d'Homère, ce même *puros* est également le génitif de *pur* (πῦρ) : le feu en général. Plus spécialement, il désigne le feu du ciel, la foudre (décharge disruptive). Le fils élu, lui-même de nature ignée<sup>8</sup>, n'a rien à craindre de cet élément. Quant aux autres (les bales), non « transparents » en quelque sorte, à quoi doivent-ils s'attendre sans rémission ? Du coup, la réponse « *deviens feu* » d'Abba Joseph prend une autre tournure. Ne pourrait-elle pas se remplacer par : *deviens un fils qualifié* ?

Et que dit ce dernier, sous la plume des évangélistes ?

Selon Luc, XII :

49 – Je suis venu jeter un feu sur la Terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé !

50 – Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli !

De son côté, Matthieu ajoute au chapitre XIII :

40 - De même donc qu'on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, de même en sera-t-il à la fin de l'âge :

41 - le Fils de l'homme enverra ses anges, qui extirperont de son Royaume tous les scandales et tous les fauteurs d'iniquité

<sup>8</sup> À comparer : *Isch* (עֵשׂ = 300.10.1) — le *yod* (י = 10) existentiel au milieu du feu *esch* (עֵשׂ = 300.1) — contre lequel Jacob devra lutter avec succès avant de devenir Israël. Voir Gen. XXXII - 25 & 29.

42 - et les jetteront dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents.

43 - Alors les justes resplendiront comme le Soleil dans le Royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

Par ailleurs, étant donné sa Nature, le Messie serait-il au-delà du temporel ? À ce sujet, voyons Jean, qui fait parler le porteur du Christ au chapitre VIII :

58 - Jésus leur dit : « Amen, amen, je vous le dis, avant qu'Abraham existât, Je suis. »

À noter dans ce verset que le verbe **exister**, qui implique une manifestation tangible, se trouve à l'imparfait du subjonctif, par conséquent dans un passé. Tandis que le verbe **être**, qui échappe au temps et à l'espace, demeure au présent. Ainsi pouvons-nous postuler que le Messie<sup>9</sup> n'est ni venu, ni à venir. **Présent** en permanence, il agit dans un sens ou dans l'autre (désorganisation-organisation) en fonction des consciences, c'est-à-dire de nos réponses individuelles plus ou moins en harmonie avec sa nature. En grec, la présence se dit *parousia* (παρουσία). La Parousie n'a donc rien à voir avec un retour quelconque. Nul besoin de revenir pour un Agent qui était, qui est et qui sera !

### Le signe du prophète Jonas (Matt. XII, 38 à 41) et le baptême du feu.

Dans l'Antiquité, d'après ce que nous en savons, les Mages du Moyen-Orient rendaient un culte au feu du Soleil, source de lumière et de vie sur notre planète. Or, dans le mythe judéo-chrétien, ils viennent honorer l'Enfant Jésus (le futur Messie). Christ et feu du Soleil seraient-ils identiques ?

*Shemesh* (שמש = 300.40300), le Soleil en hébreu<sup>10</sup>, comporte deux *shin* (ש = 300) dont les branches opèrent ensemble, en sens inverses les unes des autres. Source principale d'ionisation, notre étoile se trouve à la base des deux tendances *centrifuge* et *centripète* qui président à la pulsation vitale. **Ionisation** se dit *yinoun* (ינין = 700.6.50.10) dans la langue d'Abraham. Avec les mêmes valeurs numériques, mais prononcée cette fois *yinon* (le י prenant la place du י), elle devient le **nom symbolique du Messie**. À noter que ces deux schèmes dérivent, dans le monde manifesté des dizaines, du Tétragramme archétype resté, lui, au niveau des unités avec ses deux ה = 5. Le tableau ci-dessous fera comprendre.

Dénominations	Schèmes	Valeurs numériques	
Tétragramme	יהוה	5.6.5.10	
Ionisation-Messie	ינין   ינין	700.6.50.10	<b>50.6.50.10</b>
<b>N.-B. :</b> par nécessité grammaticale, mais aussi énergétique, le second י = 50 devient י = 700			

Consultons à nouveau les Évangiles, afin de retrouver le véritable kérygme (en grec κήρυγμα) : la *proclamation* du message, antérieur à la formulation théologique des dogmes.

À nouveau, le Soleil et le Messie seraient-ils liés ? Reprenons Matthieu, au chapitre II :

2 - en disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? *Car nous avons vu son étoile à son lever et nous sommes venus lui rendre hommage.* »

<sup>9</sup> Encore une fois : il importe de ne pas le confondre avec le personnage Jésus, porteur du Christ-Messie seulement après son entrevue avec Jean-Baptiste. À cette occasion, Jésus reçut le baptême sous la forme d'une colombe, en hébreu *JONAS* (comme le nom du prophète) ou plus exactement *yonas* (ינין = 5.50.6.10) pour la femelle et *yon* (יין = 700.6.5) pour le mâle. Or, *yon* est aussi un ion, facteur d'ionisation (Cf. Luc XII, 50).

<sup>10</sup> Voir *Genèse de la spirale*, sur <http://www.arsitra.org/documents/pafiledb.php?action=file&id=66>

Assez conforme à la version grecque, le passage en italiques est ambigu. Les Mages viennent-ils glorifier le roi des Juifs ou son étoile ? En tout cas, vu le contexte, l'astre du roi des Juifs ne peut être que le Soleil. Ce qui serait cohérent avec la démarche de ces adorateurs du feu solaire.

### **Les huit propositions de Carlo SUARÈS :**

Point d'orgue de son ouvrage, elles viennent illustrer ce qui précède en ce qui concerne une aventure individuelle. Les voilà donc *in extenso* :

« Me voici au centre de ce Mémoire<sup>11</sup> que j'aurais souhaité moins long et d'un ton moins personnel. J'aurais voulu me limiter à l'énoncé de quelques propositions fort simples à comprendre mais si difficiles à vivre qu'il faudra — on le voit bien — le Retour manifesté du Rabbi pour en révéler le véritable contenu.

1. CHERCHEZ VOTRE INDIVIDUALITÉ TOTALE. NE L'INSCRIVEZ NULLE PART. NE LA QUALIFIEZ PAS. TOUTE DÉFINITION DE VOUS-MÊME EST UN ABRI MENSONGER.

2. VOUS NE TROUVEREZ PAS VOTRE INDIVIDUALITÉ TOTALE : C'EST ELLE QUI PEUT VOUS CONSTATER. ELLE AGIT DANS NOTRE CONTINUUM SPATIO-TEMPOREL MAIS N'EST PAS CONTENUE EN LUI.

3. VOTRE INDIVIDUALITÉ TOTALE EST VOTRE ÂME. ELLE RÉSIDE DANS LA PLURALITÉ INDÉFINIE DES UNIVERS. PARCE QU'ELLE EST VIVANTE ELLE EST EN ÉVOLUTION. PARCE QU'ELLE EST EN DEHORS DU TEMPS, SON ÉVOLUTION N'EST QUE LE TEMPS QU'IL VOUS FAUT POUR LUI PERMETTRE DE VOUS TROUVER. PARCE QU'ELLE EST MULTIDIMENSIONNELLE, ELLE COMPORTE UNE ECCLESIA. ELLE EST UNE ET INNOMBRABLE.

4. VOTRE ÂME NE VOUS TROUVERA PAS TANT QUE VOTRE CONSCIENCE SERA FAITE DES FAUSSES ÉVIDENCES DU CONTINUUM SPATIO-TEMPOREL, TANT QU'ELLE N'Y ÉTOUFFERA PAS.

5. LA MORT DES FAUSSES ÉVIDENCES EST UNE MORT PSYCHOLOGIQUE, ANNONCIATRICE DE RÉSURRECTION. CHAQUE FAUSSE ÉVIDENCE DÉNONCÉE OUVRE UNE FENÊTRE SUR L'ESPACE INTÉRIEUR OÙ MEURT LE MESURABLE.

6. CETTE MORT DU MESURABLE DANS L'ESPACE INTÉRIEUR EST UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE. TOUT CE QU'ON VOUS EN DIRA L'EMPÊCHERA DE SE PRODUIRE. N'ÉCOUTEZ LES PROFESSIONNELS D'AUCUNE RELIGION.

7. AU-DELÀ DE CETTE MORT, L'INDIVIDUALITÉ INFINIMENT MULTIPLE MONTRE À LA PERSONNE PRÉSENTE QUE CELLE-CI NEST QU'UNE DE SES NOMBREUSES ÉMANATIONS ; ELLE RETROUVE CES ÉMANATIONS ÉCHELONNÉES AU COURS DE L'HISTOIRE, VIVANTES ET ACTUELLES.

8. CETTE CONSCIENCE INTÈGRE ALORS SON PASSÉ TERRESTRE, ET AUSSI SON FUTUR. ELLE SE SAIT CONTINUE, SANS LIMITES, ELLE EST TOUTE CONSCIENCE, ELLE PÉNÈTRE TOUTE CONSCIENCE, ELLE COMPREND TOUTE CONSCIENCE, CETTE COMPRÉHENSION EST AMOUR ».

Suivent alors les commentaires de ces huit propositions, qu'il est on ne peut plus souhaitable de découvrir et d'approfondir en lisant le *Mémoire sur le Retour du Rabbi*<sup>12</sup>. De l'aveu même de l'auteur, il considérait ce livre comme son testament spirituel. Sous différents angles, un seul thème

<sup>11</sup> *Mémoire sur le Retour du Rabbi qu'on appelle Jésus* – Robert Laffont – Paris – 1975.

<sup>12</sup> *Rabbi* (רַבִּי = 10.2.200) : au sens ontologique, appellation qualifiant quiconque — ayant constaté l'inéluctable dualité (200) de l'univers manifesté — est en mesure d'en retrouver le principe duel (2) applicable aux phases métaboliques et de les actualiser (10) dans une attitude globale et permanente.

s'y trouve développé : celui de l'éternelle interaction des contraires et des conséquences qui en découlent sur le plan de l'ontologie.

## 7 – Comment accéder à une santé normale et la conserver ?

Un tel aguichant énoncé — qui laisse accroire qu'une recette infaillible existe — n'est-il pas le comble de l'outrecuidance ? Ce serait le cas, bien sûr, si la promesse consistait en l'acquisition d'une potion magique moyennant finance. Mais ici, le lecteur réceptif à ce qui précède se sera vite rendu compte qu'il n'en est rien. Il aura compris que la méthode consiste, avant tout, en une prise de conscience dramatique : celle d'une loi naturelle à l'œuvre en permanence, avec laquelle certaines composantes de nous-mêmes n'entrent pas spontanément en résonance. Rappelons-nous :

*« Tant que la révélation du 2 n'a pas bouleversé la conscience du lecteur, la Tradition conseille de ne pas aller plus loin dans la lecture. La révélation apparaît au début ou jamais. Il appartient ici au lecteur d'approfondir et d'élargir sa méditation » (Carlo SUARÈS dixit).*

***Sol invictus.*** Comme l'écrit Stéphane Fivaz à propos du disque audio *All in A Garden Green* : « Celui qui éteindra le feu sacré du Soleil vaincu n'est pas encore né ». Notre étoile *Phœbus*, relais local de la pulsation universelle, préside à la mise en œuvre du métabolisme : la dualité dynamique sans laquelle notre biologie terrestre ne saurait exister. Puisseons-nous en respecter les règles à la lettre, sur les trois plans **physiologique**, **psychologique** et **logique**.

Un adage oriental affirme : « *Quand la rose s'orne, elle orne aussi le jardin* ». Une transposition vient alors à l'esprit : *Quand un être humain s'harmonise, il harmonise aussi la collectivité*. Ce que la rose effectue naturellement au seul niveau végétatif, l'Homme accomplit<sup>13</sup> l'incarne aussi sur les plans psychologique et logique. Les deux phases de désorganisation-organisation se pondèrent alors en lui de manière non seulement indolore, mais deviennent sources de bien-être et d'omnipotence responsable. Du coup, le processus métabolique étant satisfait au stade individuel, les destructions collectives extérieures n'ont plus raison d'être afin de rétablir un équilibre naturel.

*« J'aurais voulu me limiter à l'énoncé de quelques propositions fort simples à comprendre mais si difficiles à vivre qu'il faudra — on le voit bien — le Retour manifesté du Rabbi pour en révéler le véritable contenu ».*

Mesurons-nous, maintenant, la pertinence de ce commentaire de SUARÈS qui aurait pu ajouter :

*Charité bien ordonnée commence par soi-même*

?

Crédit photos :

Papillon : collection privée

Saint Christophe : trouvé sur [http://www.grenadine.net/saints/images St-Christophe.html](http://www.grenadine.net/saints/images_St-Christophe.html)

<sup>13</sup> Nommé *Jésus-Christ* dans le mythe.